

POÈMES

Brigitte Cabannes

Poèmes

Poésie

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persée.fr

LA ROSE

La rose, fleur gracieuse, la belle élégante
La beauté de surcroît, volupté émouvante
Au parfum sublissime, délicat, aimablement
Vous regarde, aime se montrer agréablement.
Voir au préalable un petit bouton de formé
Sur la branche et le voir évoluer courant mai.
Le surveiller, voir s'épanouir, se développer
Jusqu'à arriver à la taille voulue et en paix,
À détacher ses sépales finement par le haut
Millimètre par millimètre si fort qu'il est beau.
Si doucement, si frêlement, le regard immobile
Posé à surveiller pendant quelques jours, facile.
Les sépales éclatés, la rose se raffermir
Et la couleur s'émancipe pleinement, tout promis.
Elle s'étale de sa superbe beauté déjà
Le bulbe soudé comme un calice pour le cas
Avec sa forme majestueuse qui se glorifie
Et excite notre émoi qui se galvanise.
Et s'enflamme toute la journée sous le beau soleil
Frémissant tôt le matin où elle prend le tout pareil
Des perles d'eau qui ombragent durant la douce nuit
S'évaporent dès le matin sous rayons sans ennui
S'ouvre si délicatement, si suave, précis,
Subtile dans sa silhouette, son dire merci.
L'envie de la caresser, la blottir, l'embrasser
Nous colle à la gorge jusqu'à s'étouffer, bloquée,
Elle se distingue raffinée, habillée, fragile
Et délicatement se ferme le soir, agile
Pour finir au fur et à mesure sa belle vie
Au pied avec la sûreté d'une autre survie.

ÉCOUTER

Écouter son cœur, pas se laisser envahir
Par autrui beau parleur qui mène à finir.
Seul votre émoi, sensibilité régit
Seule votre action sera égale envie.
Pour bien désirer, il faut aimer ce tout bien
Et s'écouter, c'est écouter ce qui va bien,
N'ouvrir jamais la porte à tant d'offense
Juste à sa belle-famille qui pense.
Comme soi, avec soi, dans le bon et tendre
Amour toujours, délicatement sans cendre
Vrai sentiment dans la juste stabilité
La tendre raison sensible émotionnée.

AGIR

Tenter de vaincre pour défendre vérité
Agir paraît insurmontable, bien cité
Il faut user les normes indirectement
Contre les malfaçons faites normalement
Savoir donner sans s'arrêter pour notre cas
Attendre impatiemment de leur reliquat
Que leur volonté accepte réalité
Pour toujours sans revenir vers l'égalité
Recommencer pour mieux l'appétit
D'un monstre né dirigeant l'obligé petit
Par usure, habitude, plus ordure
S'accaparant de tout ce qu'il veut perdre
Et nous, amour toujours, seconder à la cour
En bon serviteur pas pour le malheur en cours.

LE REPOS

Se prélasser au soleil, bien se reposer
Façon normale de bronzer sans déposer
Tout un armement de meuble, toute quiétude
Pas question de lire, d'étudier, étude.
Repos normal pas aléatoire, bon sens
Travail anéanti, tout pour le beau temps.
La sieste, dans son lit a son pareil ici
L'hiver, est douce et nécessaire pardi
Soutenue dans les draps au chaud, elle est vie
Dès les moindres beaux jours, là, qui s'intensifient
Elle prend une allure d'été en tout
Point de vue et reflet qu'on se démonte tout.

LE TRUAND

Dualité de truand, imposer le faux
Être le mal, prétendre qu'il est bien, info
Mener en chantage, le parfait pour régner
D'une façon illicite jusqu'à baigner
Dans le sang par mort atroce et horrible
Il a les agissements d'un faussaire, cible
La seule idée est de gagner malgré vrai
N'épargne personne à par lui, est l'ivraie
Il a l'horrible façon de s'arrêter quand
Par manque de combattant il voudrait truand
Lui, héros, démoniaque, incorrigible
Narguant, amusé, ricanant, irascible,
Malgré sa grande perte et peu de martyrs
Rêve et projette plus intense fakir.

LA SOLITUDE

La solitude, pourquoi la solitude
Moment précieux, réflexion, béatitude.
Seule mais pas isolée, je vois mes parents,
Ma famille, mes amis, le tout est présent.
Moment privilégié, je pense à Dieu puissant
C'est si important et si utile, régner
Le ciel vous apporte ce calme serein, si
Pénétrant, qu'il vous apaise aussi que
Pas le moindre énervement, excitation,
Vous ressentez l'apaisement, implantation.
Il ne peut y avoir ce moment souhaité
Que lorsque l'âme est auparavant bonté.
Pour être imprégné de silence divin
Et largement consenti par soi-même maint
Ce prépondérant silence à l'intérieur
Vous propulse vers des idées saintes, prier.

LA RETRAITE

La promenade, excellente retraite
La pétanque embellit surtout la fête
Se reposer après des années de labeur
Et n'avoir mangé que le pain sans dite peur
Pour le couple restant c'est merveilleux autant
Les époux à venir y rêvent bien pourtant
Travailler, se reposer est bien fatigant
Chômage, handicap laborieux demandant
Espérance, aide avec l'amour faisant
Mince récolte, privation, trop important
Reprise du travail, soit bon enfant en grand
Peuple le demande, du beurre en forçant.

LE MARIAGE

S'unir gracieusement, mariés devant Dieu
Échanger les anneaux durant ce jour très pieux
Se préparer quelques années auparavant
Avancer lentement et sûrement pendant
Ces mois de préparation, discussion avant
De choisir, d'éluder un jour, un mois, un an
Sérieusement épris, pas le temps de traîner
S'élaborer, entreprendre, sauf entraîné
Un mariage absolu, divin, plus s'aimer
Qui nous donnerait le sourire enflammé
D'avoir su, voulu, prétendu un défini
Réalisé cet impossible acte de vie.

L'ENFANT

Se servir d'un crayon au plus jeune âge
Paraît impérial, c'est début de ménage
L'enfant a tout entendu, il comprend
Qu'il faut travailler, ménager, sympathisant
Apprend, essaie, s'instruit en bon enfant aimant.
Les tentatives sont scabreuses et pourtant,
En cours, les semaines sont amélioration
Il est encouragé et aidé en fraction
Envisager perspectives au lendemain
Et entrevoir fructueux jours sur parchemin
Demain, il sait qu'il pourra être son maître
Travail présent il a put y naître.

PARTIR

La vie m'a appris que bientôt j'allais mourir
Pourtant j'avais prévu maintenant de nourrir
Une existence calme et sereine
Avec mes enfants qui ne me font de peine
Il s'écoulerait un mois court pour leur venue
Ils repartiraient heureux ne laissant un dû
Jusqu'à l'année suivante pour plus d'émotions
Avec des plaisirs inoffensifs et dévotions
J'ai pu éloigner et écarter cette fin
Revenant à grands pas pour n'oublier la main
J'ai l'impression de vivre un autre monde
De connaître seule cet art qui féconde
Les mois vont s'écouler, l'année sera courte
Pas glisser dans la déprime, c'est la bourbe
L'occupation sera surtout importante
Avec la chaleur qui sera excitante
Ne pas végéter, vivoter, aller devant
Continuer le chemin qui dorénavant
Est tracé en direct pour aller s'endormir
Au firmament, à l'infini, savoir partir.

LA MALADE IMPITOYABLE

Se savoir malade avec mort prochaine
Avoir vécu gaiement et amour sans haine
Obligé d'admettre une fin sans discours
Pour une vie abrégée temps qui semble court
Je peux me répéter que je n'ai plus vingt ans
Qu'à soixante-dix ans je ne suis fainéant
Je revois ma vie comme un feuilleton rempli
Je me dois à l'évidence que c'est fini
Mourir doit être un mauvais moment à passer
Il reste impossible de lui échapper.